

L'Hérault du jour - 6 octobre 2010



32^E CINEMED La Méditerranée dans tous ses états

Le festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier donne rendez-vous aux spectateurs pour un grand moment de plaisir collectif du 22 au 30 octobre. **PAGE 4**

Cinemed. Pierre Salvadori ouvrira la 32e édition du Cinéma Méditerranéen le 22 octobre. Le festival veut continuer à défendre la diversité du cinéma d'auteur tout en élargissant son public.

Les nouvelles vagues de la Méditerranée

Après l'épique *Agora* de l'Espagnol Alejandro Amenabar, c'est le film du Français Pierre Salvadori, *De vrais mensonges* à sortir le 8 décembre, qui ouvrira cette 32e édition. Audrey Tautou y tient le rôle de gérante d'un salon de coiffure avec en mère quittée par son mari parti pour plus jeune, Nathalie Baye. Ce choix d'une comédie sentimentale tournée à Sète n'est pas anodin. Le festival veut mettre l'accent sur la production locale en lien avec Languedoc-Roussillon Cinéma, et s'ouvrir à plus de légèreté. Peut-être pour contrebalancer la tonalité assez noire des films en compétition où les réalisateurs montrent des réalités politiques et sociales pas toujours riantes.

Savoureuse diversité

Le directeur du Cinemed, Jean-François Bourgeot, a annoncé hier lors de sa présentation, une « *ouverture un peu exceptionnelle avec une soirée de gala* », à savoir avec l'équipe du film (Tautou, Baye, Bouajila et Salvadori). Le festival qui a toujours refusé « *les paillettes* » cède un peu de terrain à la tendance casting. Ce soir-là, les spectateurs paieront 10 euros l'entrée contre 7 avant. L'actrice espagnole Carmen Maura (connue de par le monde avec *Femmes au bord de la crise de nerf*) est l'invitée d'honneur d'une édition qui fait « *place aux femmes* ».

Les Israéliennes aux talents multiples, Hiam Abbas et Ronit Elkabetz, seront le cœur de deux soirées spéciales. Présidé par Ariane Ascaride en 2009, les cinq membres du jury qui décerneront l'Antigone d'Or ont encore à choisir leur président(e). 12 longs, 25 courts ainsi que 12 documentaires, les films en compétition viennent des quatre coins du bassin méditerranéen : Italie, Espagne, Croatie, Géorgie, Bulgarie, Grèce, Turquie, Algérie, Maroc, Syrie...

Un jour de festival en moins

Chefs d'œuvre du patrimoine, productions contemporaines, avant-premières, opus tournés en région

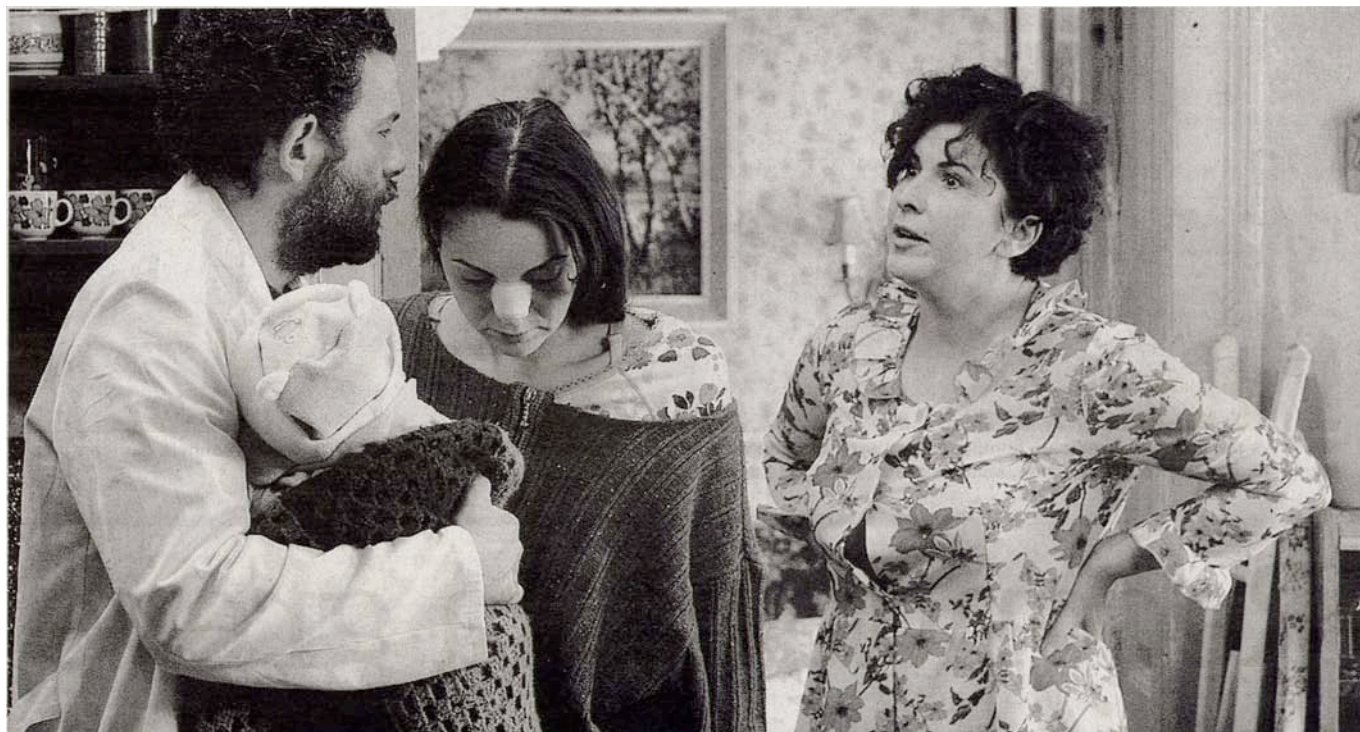
avec le programme *Filmer en Languedoc-Roussillon* et ovnis expérimentaux, une heureuse diversité dialogue au Corum. Mais le fait de vouloir s'adresser à la fois « *aux professionnels, aux cinéphiles et au grand public* », induit des tiraillements dans les directions à prendre. Principal financeur de la manifestation, l'agglomération a souhaité « *que le festival en gardant sa ligne évolue vers moins d'intellectualisme* ». D'où la précision de son directeur : « *cette année on déplace le curseur vers un cinéma plus comédie et grand public* ». Une agglomération qui après « *arbitrage budgétaire* » réduit son enveloppe de 55 000 euros (il en reste 400 000). « *C'est une baisse conséquente mais pas de nature à mettre le festival à genoux* », commen-

te J.F. Bourgeot. La coupe fait passer le festival de dix à neuf jours. En réservant désormais les colloques aux professionnels, le Cinemed veut aussi tenir davantage son rôle d'acteur économique. « *On n'est pas un marché du film mais avec des actions précises, on contribue à resserrer le maillage, à le rendre plus efficace* ».

Le Cinemed se clôturera le 30 octobre avec en avant-première, le nouveau Ozon, *Potiche* (avec Deneuve, Depardieu et Luchini). « *Cela n'a rien à voir avec la Méditerranée mais on finit sur du rire* », note J.F. Bourgeot. Un jour de festival qui s'envole, des stars qui arrivent, et une mer plus bleue ?

ANNE LERAY

▲ www.cinemed.tm.fr
ou 04 99 13 73 73.



Le Cinemed montre des œuvres méditerranéennes inédites, qui faute de distributeurs, ne sont souvent visibles qu'ici. « The woman with a broken nose », film serbo-allemand fait partie des opus en compétition.

« Un léger glissement de la ligne éditoriale »

■ Depuis son premier cri, poussé en 1979 dans le cadre du cinéclub Jean-Vigo, le Cinemed a poursuivi sa ligne éditoriale ouverte sur la civilisation méditerranéenne. En partant de la succulente et inventive cinématographie italienne, avant de s'étendre aux ports de la mer noire pour finalement concerner l'expression cinématographique de pas moins de vingt-trois nationalités.

Le plaisir de cette ouverture géographique va de paire avec l'intérêt que l'on porte à ce qu'un film peut transmettre de proprement culturel. Comme il marque une certaine appartenance de notre région aux rives de la Méditerranée. Cette 32e édition marque « un léger glissement de la ligne éditoriale » qui s'opère à la faveur d'un cinéma plus accessible et moins cinéphile pointu, a signalé Jean-François Bourgeot.

Pas sûr que les cinéphiles qui constituent une bonne partie du public du festival, n'entrent dans ce costard d'intellectuel pointu. Donner à voir des films dans un vrai festival de cinéma suppose

une certaine qualité de production, mais celle-ci ne se mesure évidemment pas seulement à l'aune d'*Avatar* ou des comédies sentimentales françaises qui envahissent le petit écran et peinent à passer nos frontières. Bref, ce que l'on retient de ce « léger glissement », c'est le mot léger qui permet à tous les amoureux du cinéma de retrouver un espace géographique singulier où l'histoire du cinéma côtoie des cinématographies méconnues.

Les productions tournées dans la région s'affirment comme un volet à part entière de la programmation. Dans ce cadre on pourra revoir *Merci la vie* de Bertrand Blier ou *37-2 le matin* en présence de Beineix. Deux géants du cinéma italiens sont à l'honneur cette année, avec une rétrospective consacrée à l'avant-gardiste et subversif Marco Ferreri et à son scénariste fétiche Rafael Azcona (le 27 oct *Brak up, érotisme et ballon rouges*, 29 oct *La Grande bouffe* en présence d'Andréa Ferréol) et un hommage à Dario Argento à nous glacer le sang.

JMDH

Le festival en deux mots et quelques chiffres



► Henri Talvat :
« On ne pourra pas tout voir. Le festival est basé sur la frustration pour accroître le désir qui sera à son comble cette année avec toutes ces femmes ».

PHOTO REDOUANE ANFOUSSI

250

films au total vont être projetés au Corum pendant neuf jours de festival, balayant tous les registres : longs et courts, documentaires et films expérimentaux.

Le tarif de chaque séance est de 7 euros, et le pass Festival de 75 euros

(et 35 euros pour le tarif réduit).